

IL ÉTAIT UNE FOIS

Le tennis féminin

Le tennis féminin est apparu très tôt dans l'évolution de ce sport. Pour autant, son importance est longtemps demeurée moindre par rapport à son homologue masculin. Rétrospective sur ce pan d'histoire parfois méconnu.

Un développement précoce mais limité (1880...)

Les femmes ont joué au tennis dès la création de l'activité. Et ce fût naturellement en Angleterre. C'est d'ailleurs l'un des rares sports dont la genèse n'a pas exclu les femmes. Bien sûr, les joueuses durent respecter de strictes convenances vestimentaires en portant chapeaux, jupes longues et corsets. Leur accès à la compétition fut également rapide, malgré quelques réticences au début. Ainsi, le premier titre féminin décerné à Wimbledon date de 1884, sept ans après les hommes (1877). Le tennis féminin fit également partie du programme olympique dès 1900. Il fallut toutefois attendre 1905 pour voir une championne qui n'était pas anglaise (l'Américaine May Sutton. Quant à la première grande championne d'avant guerre, ce fut la britannique Dorothea Douglass-Chambers. Il faut aussi souligner qu'à partir de 1902, se disputèrent des parties de double mixte.

En France, Margurite Broquedis fut la première compatriote à s'illustrer au niveau international en devenant la même année (1912), championne de monde sur terre battue à Saint-Cloud et championne olympique à Stockholm.

Pourtant, contrairement aux hommes avec la Coupe Davis, les femmes ne disposent pas d'une compétition réellement prestigieuse qui assurerait une réelle reconnaissance. Il faut aussi rappeler que le tennis était considéré surtout comme un « jeu de société », où la beauté du geste et la grâce importaient davantage que la puissance et la performance.



May Sutton



Dorothea Chambers



Margurite Broquedis

Suzanne Lenglen la diva (années 1920)

La première véritable vedette du tennis féminin fut la française Suzanne Lenglen. Entraînée par son père et accompagnée par sa mère, elle devint championne du monde à quatorze ans et demi (1914). En 1919, elle remporta un match mémorable en finale de Wimbledon contre la célèbre Dorothea Chambers (40 ans), ce qui lui ouvrit un règne sans partage jusqu'en 1926. Mais l'attention médiatique autour de Suzanne Lenglen demeura toutefois très ambiguë. Car elle était aussi l'égérie du modiste Jean Patou. Quant au photographe Henri Lartigue, il médiatisa cette femme dans des clichés plus esthétiques que sportifs. Elle fut par excellence la figure des années folles, une femme libérée qui dansait sur les courts. À cette époque, le tennis était l'un des rares sports à avoir des championnes. Et incontestablement, Suzanne Lenglen est la première vedette du tennis et même du sport français. Mais à l'issue d'un Wimbledon très tendu, celle qui est surnommée « La Diva » quitta alors le tennis amateur pour s'engager dans une tournée professionnelle en Amérique du Nord (1926-1927).

Des événements marquants

Des années 1930 aux années 1970, le tennis féminin connaît un grand vide médiatique. Pourtant, deux événements vont contribuer à transformer son histoire.

En 1956, l'Américaine Althea Gibson devient la première femme noire à remporter un titre du grand Chelem (Roland Garros), douze ans avant Arthur Ashe chez les hommes. Elle gagne aussi Wimbledon l'année suivante.



Althea Gibson, Wimbledon 1957



King - Riggs

Mais le tennis féminin ne va réellement s'imposer qu'en 1973, avec la mise en place de la *Women Tennis Association* (WTA), dont Billie Jean King est la première présidente. Cette année-là, la joueuse américaine, numéro 1 mondiale et connue pour son féminisme, dispute un match célèbre contre Bobby Riggs (55 ans). Ancien champion des années 1940, celui-ci clamait alors sur un ton provocateur que « *le tennis féminin est inférieur à celui pratiqué par les hommes, aucune joueuse en activité ne pourrait jamais venir à bout d'un retraité. La place des femmes est dans la chambre à coucher et dans la cuisine* ». Devant plus de trente mille spectateurs, Billie Jean King remporta en trois sets secs la « *bataille des sexes* », prouvant la force du tennis féminin.

De grands duels et un essor spectaculaire (1970-2007)

Avec la médiatisation grandissante du tennis et des championnes d'envergure, le tennis féminin va dès lors occuper une place de plus en plus importante. L'Australienne Margaret Court-Smith, puis l'Américaine Chris Evert et la Tchèque Martina Navratilova dominent le tennis des années 1970 et 1980, se livrant des duels épiques. Avant que de nouvelles championnes prennent le relais, assurant au tennis féminin qui s'internationalise, une reconnaissance définitive. L'Allemande Steffi Graf, la Yougoslave Monica Seles, les sœurs américaines Venus et Serena Williams deviennent des stars réputées du circuit féminin.



Chris Evert



Martina Navratilova



Steffi Graf



Serena & Venus Williams

Une situation paradoxale (2007...)

Il faut toutefois attendre 2007 pour que la parité des gains dans les grands tournois soit totalement effective. Pourtant, même s'il demeure le sport le plus médiatisé et le plus rémunérateur pour les femmes, le tennis féminin reste dans une position fragile. Les retransmissions des matches attirent en moyenne deux fois moins de spectateurs que ceux des hommes, le nombre de tournois se réduit et peu de personnalités sont actuellement capables de fasciner les amateurs de tennis (exceptées Serena Williams et dans une moindre mesure Maria Sharapova). Par ailleurs, le tennis féminin marque le pas sur le plan de la mondialisation de son développement : aucune joueuse des pays asiatiques ou émergents ne figure dans les meilleures mondiales.